1945-2015

70ème Anniversaire de la libération Des Camps de Concentration



HOMMAGE À PAUL PRUVOST Déportés de la Guerre 39/45

SOMMAIRE

CHAPITRE 1:	LA NAISSANCE DE PAUL PRUVOST	Р 3
CHAPITRE 2:	L'APPRENTISSAGE DE LA MINE	Р 5
CHAPITRE 3:	LA RÉSISTANCE AUX ALLEMANDS	Р 6
CHAPITRE 4:	LA DÉNONCIATION ET L'ARRESTATION	P 8
CHAPITRE 5:	LA PRISON DE LOOS	Р 9
CHAPITRE 6:	LE TRAIN DE LOOS	P 10
CHAPITRE 7:	L'ARRIVÉE AU CAMP DE SACHSENHAUSEN	Р 13
CHAPITRE 8:	LE TRANSFERT AU KOMMANDO DE STETTIN	P 15
CHAPITRE 9:	DE STETTIN À BERGEN BELSEN	P 17
CHAPITRE 10:	LA MORT DE PAUL	Р 19
CHAPITRE 11:	LA LIBÉRATION DU CAMP DE BERGEN BELSEN	P 20
CHAPITRE 12:	LA RECONNAISSANCE DE PAUL COMME DÉPORTÉ	P 22

CHAPITRE 1: LA NAISSANCE DE PAUL PRUVOST

Paul PRUVOST est né le 2 janvier 1925 à deux heures du matin à BLANGY SUR TERNOISE. Il est le fils de Benjamin PRUVOST né le 30/12/1889 à BLANGY SUR TERNOISE mineur de profession et de Marguerite GUFROY née le 15/02/1894 à BLINGEL ménagère.

DÉPARTEMENT	Mairie d BLANGY-SUB-TERNOISE 3
EPARTEMENT DI PAS-DE-CALAIS ARPONDISSEMENT DARRAS ARRONDISSEMENT Ca (1) Nom et prénoms. (2) En toutes lettres.	BULLETIN DE NAISSANCE Il appert du Registre aux Actes de Naissances de cette Commune que l'e nommé (1) PRUVOST Paul Edouard Graces fils de Benjamin Pruvost et de Marginiste Guffrey se graces est né en cette commune le (2) de un japoier Mil neuf Cent longt long
MP P SOULANGER - FRUGES	Délivré sur papier libre et certifié conforme à titre de simple renseignement. ABLANGY-SUB-IJSHADIS, L., le 2 AUU 195 19 (cachet) L'Officier de l'État-Civil,

Les parents habitent rue de TILLY à BLANGY. Paul est le cinquième enfant d'une famille qui en comptera neuf (trois frères et cinq sœurs). Il passe sa jeunesse comme la plupart de ses camarades à l'école de BLANGY et l'été au bord de la TERNOISE.



PAUL PRUVOST 1925 - 1945



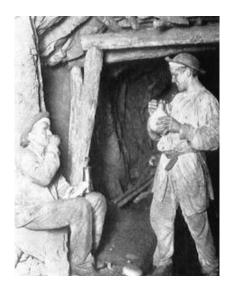
Puis arrive l'adolescence, ses parents travaillent dur, le papa au fond de la mine à BRUAY LA BUISSIERE et la maman chez les gens à domicile. A 18 ans, Paul exerce la profession de mineur comme son père et travaille aussi à BRUAY. Il court les filles comme la plupart de ses camarades.

Le 21/08/1943, il se marie avec Raymonde GOSSELIN trieuse à la mine. Le couple va habiter rue d'Harnes à BRUAY. Le travail est très difficile et Paul doit s'employer dur pour subvenir aux besoins de sa propre famille et de son épouse.

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS	VILLE DE BRUAY-EN-ARTOIS		
Arrondissement de Béthune	BULLETIN DE MARIAGE		
CANTON D'HOUDAIN			
	en notre commune PRUVUST Faut Sandre Vener Beins Science no le 21 janvier 1923 à Plangy un Coinne		
	file de Ceupnin		
Marie Company	et de Marquiele Guffer son évous		
	GOSSELIN ROLLMAN		
	née le 17 mars 1035 à Trucou en Abri		
	et de Stephane Joseph Fairier, son épour		
李1	En mairie ce + soul 1951		
	Pour le Maire, l'Adjoint délégué :		
Délivré à titre de simple rense	ignement Douron		
4 7 7 1	WORLD & COMMISSION OF THE PARTY		

CHAPITRE 2: L'APPRENTISSAGE DE LA MINE

Paul est affecté à la fosse n°4 de BRUAY. Très vite il se lie d'amitié avec de nombreux camarades de la mine.



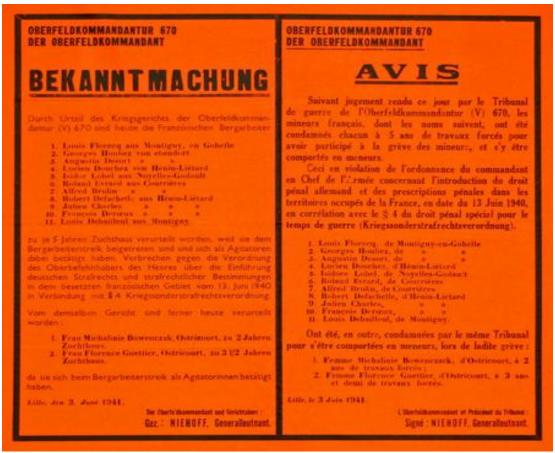


Mais depuis juin 1940, l'autorité militaire allemande de Bruxelles qui gère les mines de charbon du Nord Pas de Calais exerce son pouvoir et exige de décupler la production pour l'effort de guerre du troisième REICH. Dès la mi-juin 1940, des sabotages sur les installations et les trains se produisent. En 1941 la résistance va s'accentuer dans le bassin minier notamment avec les grèves des mineurs de mai-juin 1941. La répression allemande est féroce et restera à jamais dans les mémoires des mineurs impliqués dans cette grève.

En 1943, la résistance dans le bassin minier est très active notamment dans les rangs des FTPF qui est de mouvance communiste et qui est très implanté dans le milieu minier. Très vite Paul sans le vouloir va se voir confier des missions de renseignements afin d'aider ses camarades de la fosse par esprit de solidarité.

CHAPITRE 3: LA RÉSISTANCE AUX ALLEMANDS

D'après un document que nous avons en notre possession, il est fort probable que Paul faisait parti de la résistance ou tout du moins faisait parti d'un mouvement puisque à partir de 1944, il renseigne ses camarades FTPF sur certaines positions allemandes dans le secteur de BRUAY.



Il apparaît que depuis le mois de juillet 1944, Paul fait l'objet d'une surveillance étroite des agents de la Gestapo qui ont les pleins pouvoirs dans cette zone. Le bassin minier fait partie de la zone rouge et est proche de la zone interdite.

En effet Paul est séparé de son épouse depuis avril 1944, on ne connaît pas le motif de la séparation, mais on sait de source sûre que c'est depuis cet évènement que Paul est extrêmement surveillé par les agents du SD.

Suite à cette séparation, il reste seul au domicile conjugal rue d'Harnes. Puis à partir de juillet 1944, il va habiter rue de la Comté, maison natale de sa maman. Son épouse vit alors chez sa mère au 44 rue d'Isbergues.



CHAPITRE 4: LA DÉNONCIATION ET L'ARRESTATION

Ce que ne sait pas Paul c'est que quelqu'un de très intime l'a dénoncé d'après un procès verbal que nous avons en notre possession et qu'il est étroitement surveillé par les agents de la Gestapo.

Dès lors Paul est surveillé jour et nuit. On sait que Paul a alors quitté le domicile de sa mère fin juillet 1944. Il est alors traqué et ses parents ont plusieurs fois la visite des agents de la Gestapo qui le recherche activement. L'étau alors se ressert.

A partir du mois d'août 1944, il reçoit comme instruction de surveiller les dispositifs allemands notamment de DCA situés à proximité des mines de charbon de BRUAY.



Dans le milieu du mois d'août 1944, Paul en pleine surveillance du poste de DCA en compagnie de deux autres camarades est arrêté par les allemands.



Considéré comme terroriste et résistant, il est alors envoyé à la prison de LOOS en attente de son jugement. Il va alors connaître les débuts de la barbarie nazie.

CHAPITRE 5 : LA PRISON DE LOOS

Paul est alors envoyé à la prison de LOOS. Il y entre le 26/08/1944. Il y est inscrit sous le numéro 6552 comme l'indique sa fiche que nous avons retrouvé et qui porte son nom, son prénom ainsi que sa date de naissance, son adresse dernière connue et la date de son entrée à la prison.



Lorsque Paul est emmené par la Gestapo à la prison de Loos, il est fouillé, délesté de ses biens. Il reçoit une cuillère en fer, un quart, une gamelle. Il est mis dans une cellule de 3,5 m de large et de 2 m de hauteur avec un WC ainsi qu'un petit lavabo.



Il doit la partager avec plusieurs détenus résistants, opposants politiques. Il a des difficultés pour dormir, se soulager. Une seule paillasse par cellule qu'il doit partager à tout de rôle avec ses camarades. Sa journée est partagée entre les interrogatoires musclés de la Gestapo et l'insalubrité de la cellule.

Depuis le 6 juin 1944, face à l'avancée foudroyante début septembre 1944 des alliés, la Gestapo décide de faire évacuer les 871 détenus de la prison de LOOS au petit matin du 1er septembre 1944. Ils sont alors regroupés en gare de Tourcoing et vont être confinés dans des wagons à bestiaux comme des bêtes. Leurs destinations, les camps de concentrations nazis. Commence alors l'épisode de ce que l'on appelait « le train de LOOS .

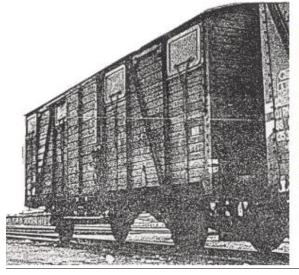
CHAPITRE 6: LE TRAIN DE LOOS

C'est à la sinistre Gestapo de la Madeleine dirigée par le Klaus Barbie local FRITZ HADENER, spécialiste de la traque des résistants et tortionnaire hors du commun qu'on charge d'évacuer la prison de LOOS. Il œuvre dans les locaux du 18 et 20 de la rue François de Baedts à la MADELEINE.



Fritz HADENER

C'est lui qui prend en charge l'organisation du train de LOOS au matin du premier septembre 1944. Il va encore prouver hélas sa sauvagerie envers les déportés qui sont en majorité des résistants comme Paul mais aussi des déportés politiques. FRITZ ADENER a tout prévu pour cette opération, il fait appel à des éléments 88 de la division Herman GOERING. Il trouve les moyens de transport de LOOS à TOURCOING camions, ambulances, voitures. Il trouve une gare ce sera la gare de marchandise de TOURCOING encore hélas opérationnelle. Des magons à bestiaux et une locomotive dénichée au dépôt de LEERS sont mis à disposition le 31 août.





PAUL PRUVOST 1925 - 1945

Au matin du premier septembre 1944, à la prison de LOOS, très tôt vers 05h00 du matin, PAUL est réveillé d'une manière inhabituelle, assez forte par les gardiens qui effectuent l'appel des partants. Paul va faire partie des 80 rotations entre LOOS et TOURCOING de 08h00 à 17h00.

Arrivés sur place les détenus sont entassés dans des magons à bestiaux par 80-90 voir par 100 pour certains magons. Les 871 détenus de LOOS sont embarqués parmi eux Paul. La gestapo en profite pour y ajouter les dernières arrestations qui s'élèvent à 380 personnes venant des différents lieux d'incarcération du nord de la France ce qui élève le nombre de détenu à 1250 au départ de TOURCOING. Paul qui avec ses camarades attendent à l'intérieur des magons entassés comme des bêtes depuis le matin partent le premier septembre 1944 de la gare de TOURCOING, il est 17H45.

Le train de LOO8 quitte TOURCOING et prend la direction de MOUSCRON en Belgique. Une marseillaise est alors entamée par un jeune avocat déporté que reprenne aussitôt l'ensemble des résistants et déportés du train de LOO8 tout du moins pour ceux qui en ont encore la force. La résistance qui a été prévenue ne peut rien faire pour empêcher le départ, les troupes 88 sont trop nombreuses. Arrivé à MOUSCRON, le convoi prend la direction de GAND et de ANVERS, pénètre dans le courant de la nuit en HOLLANDE. Durant une halte dans une gare de HOLLANDE le convoi est mitraillé par des 88 qui apprennent que des terroristes français sont à l'intérieur du convoi provoquant plusieurs blessés qui resteront à agoniser à l'intérieur des magons. Heureusement Paul n'en fait pas parti. Le convoi doit alors repartir dans la précipitation. Il va être retardé dans sa progression par la résistance belge qui essaie de saboter les voies, mais qui le fait trop tard car le convoi est déjà passé.

RAYENSBRUCK MATTENSTEDT REPPEN NEUPENGANNE IT setsber 1944 RARSLHAGEN LEE DUSEOM REPPEN AULRICH BRUNSCHWEIG RARSLHAGEN BRISSEN AULRICH BRUNSCHWEIG RARSLHAGEN BRISSEN AULRICH AULRICH BRUNSCHWEIG RARSLHAGEN BRISSEN AULRICH RARSLHAGEN BRISSEN AULRICH RARSLHAGEN BRISSEN AULRICH RARSLHAGEN BRISSEN AULRICH RATHAUSEN RATHAUSE

Itinéraire du Train de Loos

Face aux bombardements aériens et aux changements de direction permanents, le convoi arrive en Allemagne en gare de COLOGNE le 3 septembre 1944 à 09h00 du matin soit après 40 heures de transport dans des conditions abominables pour les hommes. Les déportés sont alors descendus du train, il pleut ce qui permet à ces derniers de se rafraîchir et on en

profite pour évacuer les blessés et les morts des magons. On profite de la foire commerciale de COLOGNE pour parquer les déportés et résistants dans des locaux. Six hommes tentent de quitter les lieux, ils sont immédiatement abattus par les 88.

Le quatre septembre 1944 Paul et ses camarades remontent dans les magons. Une partie des détenus environ 250 déportés ne repartent pas avec le convoi, ils vont être affectés au déblaiement de la ville suite aux bombardements de COLOGNE dans la nuit du 3 au 4 septembre 1944. Ils reprendront un train en direction de MULHEIM le 4 septembre 1944 en fin d'après-midi pour rejoindre leurs camarades à SACSHENHAUSEN dans les prochains jours.

Paul lui est remonté dans le train initial de LOOS et va encore voyager dans des conditions inhumaines pendant trois jours en direction du nord-est de l'Allemagne . Il arrive en gare d'Orianienbourg le jeudi 7 septembre 1944 et va gagner à pied le camp de concentration de SACHSENHAUSEN à 30 km de BERLIN. Il y aura 106 000 morts dans ce camp.

Ces kilomètres à pied sont un vrai enfer pour lui et ses camarades. Ils doivent subir les coups, les hurlements, les morsures des chiens, ils doivent également porter leurs morts. Ils arrivent alors au camp de SACHSENAUSEN.

CHAPITRE 7: L'ARRIVÉE AU CAMP DE SACHSENHAUSE



Dès leurs arrivées au camp Paul et ses camarades sont affectés au block 51 celui des arrivants. Ils sont identifiés, transformés en bagnard et immatriculés entre les numéros 97000 et 98000.



PAUL PRUVOST 1925 - 1945

Nous n'avons pas retrouvé le matricule de PAUL car les registres ont été brûlés par les 88 à la libération du camp, Après cet accueil mouvementé les 1000 déportés sont regroupés aux blocks 37 et 38 pour cinq semaines de quarantaine où Paul et ses camarades vont devoir faire face aux 88 et aux kapos qui vont les briser physiquement et moralement par un régime de terreur. Ce camp comprend outre le camp central, une centaine de kommandos extérieur et des kommandos de travail. Paul est alors désigné pour faire partie du kommando de STETTIN. Le camp de SACHSENHAUSEN sera délivré par les soviétiques le 22 avril 1945, mais Paul n'y est plus.

CHAPITRE 8: LE TRANSFERT AU KOMMANDO DE STETTIN

Paul est transféré dans un de ces kommandos extérieurs celui de STETTIN, probablement peu de temps après son arrivée à SACHSENHAUSEN.STETTIN est la capitale de la Pologne Voivodie de Poméranie occidentale et se trouve à environ 120 km au nord-est de BERLIN le long de l'Oder. STETTIN est un des plus grands ports de la région de la mer Baltique et la septième ville de Pologne.



STETTIN abrite une base sous-marine et navale importante pour les allemands. Le kommando de STETTIN est affecté notamment à la construction d'abris sous-marins et navals, mais aussi au débarquement et à l'embarquement de marchandises. STETTIN subi également depuis janvier 1944 de nombreux bombardements de la part de la RAF et de la 8ème AIR FORCE américaine.



PAUL PRUVOST 1925 - 1945

Le 04/11/1944 la 8ème AIR FORCE attaque STETTIN . De nombreux sous-marins sont détruits ainsi que plusieurs navires. Le kommando de STETTIN n'a plus de raisons d'exister et face à l'armée soviétique qui en janvier 1945 libère AUSWCHITZ, PAUL et ce qui lui reste de camarades sont affectés au camp de BERGEN BELSEN.



CHAPITRE 9: DE STETTIN À BERGEN BELSEN

On ne connaît pas la date exacte du départ de Paul de STETTIN pour BERGEN BELSEN, mais on peut dire qu'il entre au camp de BERGEN BELSEN au début de l'année 1945 puisque STETTIN sera libéré en avril 1945 par l'armée britannique.

Avant son arrivée à BERGEN BELSEN, Paul et ce qui lui reste de ses camarades vont être affectés au camp de RAGHEN à mi-chemin entre STETTIN et BERGEN BELSEN où ils vont être employés à des travaux de déblaiement suite aux bombardements. Puis après ce bref passage, Paul arrive à BERGEN BELSEN sans doute dans un piteux état, fatigué et épuisé. Nous n'avons pas retrouvé le matricule de Paul à BERGEN BELSEN mais un document émanant de monsieur GALLET Joseph futur maire de GOSNAY qui témoignera après la guerre par écrit sur procès-verbal que Paul est entré avec lui à BERGEN BELSEN le même jour.



BERGEN BELSEN est une petite ville située dans le luneburger heide, à 100 km au sud-ouest de HAMBOURG et à 65 km au nord-est de HANOVRE. Ce camp a été construit pendant la première guerre mondiale et va être reconstruit au cours de la seconde en 1941 par des prisonniers de guerre français. Il est d'abord réservé aux prisonniers russes.

En avril 1941, le camp de BERGEN BELSEN est mis à la disposition des SS qui le transforme en camp de concentration. On y construit également un crématoire. Il est censé dans un premier temps accueillir les déportés malades des autres camps, mais ceci est faux car aucun équipement médical n'existe au camp de BERGEN BELSEN.

Paul arrivé en janvier 1945 est épuisé après des heures et des heures de travail. La surpopulation du camp engendre l'apparition de nombreuses épidémies dont la pire de tous : le typhus. Paul voit de plus en plus de déportés arrivés au camp de BERGEN BELSEN ce même mois de janvier notamment ceux de DORA à cause de l'avance soviétique. En avril 1945, Paul, atteint du typhus et de mal nutrition, n'a plus de force, il dort à même le sol.

Le crématoire ne suffit plus à faire disparaître les victimes. Des fosses sont creusées pour enterrer les centaines de décès quotidiens.



Le cinq avril 1945, les 88 brûlent les registres du camp et le quittent le 12/04/1945 laissant la garde à 1500 hongrois.



Cela explique en partie pourquoi nous n'avons pas retrouvé le matricule de Paul.

PAUL PRUVOST 1925 - 1945

CHAPITRE 10: LA MORT DE PAUL

Le 10/04/1945, malgré la maladie et la fatigue, il trouve la force de pénétrer dans une cave du camp pour chercher des denrées alimentaires. Il est surpris par un 88 qui lui tire une balle de révolver dans la tête comme en témoignera son ami Joseph GALLET futur maire de GOSNAY.



Le quinze avril 1945 les britanniques entrent sans combat dans le camp et y découvrent environ 60 000 hommes et femmes.

Paul meurt cinq jours avant la libération du camp le 10/04/1945.

CHAPITRE 11: LA LIBÉRATION DU CAMP DE BERGEN BELSEN

Le quinze avril 1945 soit cinq jours après la mort de Paul, des éléments britanniques du 63ème régiment antichar entrent sans combat dans le camp et y découvrent environ 60 000 hommes et femmes.



En tout, sur les quelques 125 000 déportés passées par BERGEN BELSEN, on estime qu'environ 37 000 sont morts avant la libération du camp dont Paul et que 13 000 sont morts après et jusqu'à la fin du mois de juin.

En raison de l'épidémie de typhus, il était impossible d'évacuer tous les prisonniers de BERGEN BELSEN.



PAUL PRUVOST 1925 - 1945

Le camp ne peut pas être abandonné, de peur que l'épidémie se propage aux soldats britanniques. Décision est alors prise par les autorités britanniques de creuser d'immenses fosses à l'aide de tracto-pelle et de pousser avec des bulldozers les milliers de corps nus des morts.

De nombreux témoins notamment chez les soldats britanniques témoignent que ces images sont restées à gravés dans leurs mémoires et ont hantés leurs nuits pendant de longues années, Quant aux survivants de nombreux hommes et femmes meurent dans les premières heures de la libération après avoir tenté de se nourrir. En effet privé de nourriture depuis très longtemps ces hommes et ces femmes ont leur estomac qui n'est plus adapté à se nourrir et beaucoup meurent après avoir avalé un morceau de pomme où une soupe.

Les autorités britanniques prennent alors la décision de mettre en quarantaine le camp, Il est formellement interdit aux prisonniers de sortir sous peine d'être abattus afin d'éviter la propagation du typhus dans les troupes britanniques.

Le 21 avril 1945, 6 jours après la libération du camp et après que les survivants ont été dépouillés, les prisonniers peuvent enfin sortir du camp et sont transférés dans les divers hôpitaux.

Comble de l'histoire le commandant du camp Josef Kramer qui avait reçu l'ordre de



HIMMLER chef suprême des 88 de supprimer les survivants du camp et de brûler les registres de celui-ci afin de ne pas laisser de traces et de preuves se présente en treillis militaire, chemise grise et en rangers au-devant des officiers britanniques espérant jusqu'au bout être fait prisonnier. En effet il le sera mais sera condamné le 17 novembre 1945 et pendu à la prison de HAMELIN en Allemagne par Albert PIERREPOINT dernier bourreau officiel du royaume uni le 13 décembre 1945.

CHAPITRE 12 : LA RECONNAISSANCE DE PAUL COMME DÉPORTÉ RÉSISTANT

Tout comme la maman de Jean GABET, la maman de Paul tente de retrouver la trace de Paul, une demande est formulée par son épouse auprès du ministère des anciens combattants et victimes de guerre en vue d'obtenir la régularisation d'un déporté non rentré en 1946. La maman de Paul doit faire face à un long combat juridique. En effet suite à une dénonciation de Paul dans son milieu proche et d'un document émanant de cette même personne proche dont nous ne pouvons pas vous dévoiler l'identité par souci de respect envers la famille gêne les démarches pour obtenir le titre de déporté résistant. Cette même personne qui est à l'origine de la dénonciation de Paul sera internée à la libération au camp de BRUILLE baraque 59 situé à ESCAUTPONT dans le nord près de Saint Amand les Eaux pour collaboration. Il n'y a plus aucune trace de ce camp aujourd'hui. Un document en notre possession le prouvant.

Un témoin important va permettre à la maman de Paul d'obtenir réparation c'est monsieur GALLET JOSEPH maire de GOSNAY qui témoignera par procès-verbal le 3 novembre 1951 au commissariat de DIVION qu'il a connu PAUL PRUVOST à la prison de LOOS LES LILLE et qu'il a quitté celle-ci en compagnie de Paul le premier septembre 1944 par le fameux train de LOOS à destination de l'Allemagne, Monsieur GALLET Joseph témoignera également avoir été détenu en compagnie de PAUL au camp de SAXENHAUSSEN puis au commando de STETTIN et enfin à BERGEN BELSEN, Monsieur joseph GALLET Joseph sortira vivant de cet enfer et témoignera sur les circonstances de la mort de PAUL à BERGEN BELSEN. Une copie du procès-verbal étant en notre possession,

Aujourd'hui le nom de PAUL PRUVOST est inscrit sur le registre du train de LOOS de la coupole de SAINT-OMER et il est inscrit sur le mémorial de BERGEN BELSEN ainsi que sur la tombe de son père Benjamin au cimetière à BLANGY SUR TERNOISE portant la mention de déporté,

Aujourd'hui les frères et sœurs de PAUL ont disparu, ses parents les plus proches sont Monsieur GUILMAIN Bernard d'Eclimeux et Monsieur Jean Paul LOUVET de BLANGY SUR TERNOISE.